

Nathalie LOUIS-ROUX

La raillerie du peuple dans *Les Vies des douze Césars* de Suétone

Notice biographique

Nathalie Louis-Roux, après avoir publié chez Latomus (volume 324, 2010) un commentaire sur le *Diuus Augustus* de Suétone, poursuit ses recherches sur cet auteur et les auteurs antiques s'intéressant à César et aux empereurs romains. Membre de Babel (L'Antiquité et ses renaissances), elle a participé au colloque de Pau (21-22 février 2013) sur *L'Espace dans l'Antiquité* avec une communication sur Suétone (à paraître dans la collection KUBABA) et interviendra au colloque interdisciplinaire de Montpellier sur la pathologie. Chargée de cours à l'Université du Sud-Toulon-Var, docteur ès Lettres, bi-admissible à l'agrégation de Grammaire, elle effectue aussi des recensions de colloques.

Résumé

La raillerie, trait typiquement romain, est pratiquée aussi bien par le peuple que par les empereurs. Il s'agit d'une expression pleinement autonome qui n'est assimilable ni à la critique ni à la menace, même si elle peut les accompagner. C'est une expression essentiellement comique, qui, comme tout comique, trouve son origine dans l'excès. Mais ce comique est de valeur, et n'a rien à voir avec le rire facile que généreraient bouffonnerie ou grotesque. Exercice intellectuel élaboré, elle recourt volontiers aux jeux de mots, aux clins d'œil, aux apostrophes ciblées. Parfois une véritable chaîne se met en place, on n'arrive que par étapes au raillé, en passant par quelqu'un d'autre ou par des faits qui, apparemment, n'ont rien à voir. Lors des atellanes, le peuple excelle dans cet art qui adapte la fiction à une réalité.

Abstract

Mockery, a typically Roman feature, is practised by lower classes as well as emperors. This is a fully autonomous form of expression which is neither akin to criticism nor threat, even if it can be a part of it. This is an essentially comical form of expression, which, as in all comedies, finds its origins in excess. This form of comedy is valuable and has nothing to do with easy laughter, which jesting and grotesque would generate. As a sophisticated intellectual exercise, it willingly resorts to puns, veiled references, and targeted apostrophes. Sometimes a real chain is established and the mocked target is only attained gradually, through somebody else or some apparently

unrelated facts. During the staging of farces, lower classes excel at this art, adapting fiction to some reality.

Mots-clés : Suétone – raillerie – raillé – comique – rire – jeux de mots.

Keywords : Suetonius – mockery – mocked target – comic – laughter – puns.

Introduction

Le peuple romain du I^{er} siècle aime le théâtre auquel il emprunte volontiers sa manière de vivre, et sait apprécier toutes les occasions où l'on peut, en tournant en dérision les choses sérieuses, laisser libre cours à la parole et à la critique, aux moqueries et à la satire. L'*acetum italicum* et l'esprit de jeu se manifestent en effet au-delà du cadre de la comédie, nourrissant la plaisanterie, les quolibets et les sarcasmes. Pour saisir sur le vif cette attitude, il faut écouter et regarder vivre les acteurs chez Suétone, car les *Vies* rassemblent des événements tragiques et des situations ridicules, des actes plaisants et des cruautés inqualifiables. La raillerie revêt de l'importance pour le peuple aussi bien que pour les empereurs. Elle occupe une place à part, à mi-chemin entre le simple badinage et la plaisanterie, qu'expriment le *iocus* ou la *cauillatio*, et des formes marquées par plus d'agressivité, porteuses de torts, d'outrages ou d'invectives, les *iniuriae* ou les *contumeliae*. Expression populaire provenant des plus lettrés, mais largement répandue jusque dans l'*infima plebs*, la raillerie revendique son autonomie car elle n'a pas d'autre but que l'amusement, qui l'inscrit dans la lignée des meilleurs comiques. Les auteurs recourent à des techniques diversifiées et élaborées qui rendent pleins d'attraits les chemins qui la véhiculent.

1. La raillerie, expression comique autonome

Suétone, qui ne prend pas souvent parti sur les faits rapportés, trouve plus d'une fois la raillerie bien fondée car elle ne s'égare pas dans la voie de la médisance ou de la calomnie. Avec elle on prend plaisir à porter à la connais-

sance des autres une réalité plus ou moins connue que l'on dénonce et que l'on présente sous des formes variées pour qu'amusement et fassent rire les allusions pleines de finesse, l'œuvre d'un esprit *urbanus* et *acutus*, sachant faire preuve de causticité et de *sales*. Autonome, la raillerie rejette toute autre fin que la sienne propre et se concentre sur le plaisir. Comique dans son expression et son développement, elle trouve comme tout comique son origine dans l'excès.

1.1. L'autonomie de la raillerie

Elle ne s'inscrit généralement pas dans le combat politique car elle ne prétend pas changer les choses, même si elle exprime en faisant rire une certaine réprobation des abus et des écarts.

1.1.1. L'absence de but utilitaire

L'absence de but utilitaire se vérifie dans la plupart des railleries. Couplées à une demande ou une menace, elles obtiennent un résultat étonnant voire catastrophique.

1.1.1.1. La raillerie n'appelle pas au changement

Portant sur des faits passés, la raillerie ne modifie pas le comportement des acteurs de l'histoire. On raille la vie intime de César, on le déclare *omnium mulierum uirum et uirorum mulierem* (*Caes.*, LII, 6), on le traite lors de son triomphe de *moechum caluom* (*Caes.*, LI) ; la raillerie n'a ni l'intention, ni les moyens d'influencer celui qui « a soumis les Gaules » (*Caes.*, XLIX, 8), mais qui « a été soumis » par Nicomède. Lorsqu'on raille Auguste d'avoir, déguisé en Apollon, participé au festin-orgie, en période de pénurie, la raillerie constate : *omne frumentum deos comedisse* (*Aug.*, LXX, 2). Si les dieux se retirent (*Aug.*, LXX, 1), la raillerie n'en est pas la cause. Quand elle a tourné en dérision un comportement, ciblé ce qui était anormal, elle se contente d'en dresser un constat amusé qui clôt l'incident. Lorsqu'elle est

mêlée à des récriminations et des invectives, elle n'en prend pour autant ni les caractéristiques ni les fins propres. Par exemple en période de disette on attend des livraisons de blé, mais arrive un navire chargé de sable pour les lutteurs de l'arène; la population accable alors Néron d'injures (*Ner.*, XLV, 2) et l'invite à accepter le combat qu'on va lui livrer. Et la raillerie (*Ner.*, XLV, 3) prend fin avec la mise en lumière du deuxième sens de *agon*. Quand Suétone note dans la même *species* les railleries avec les invectives et les menaces, la raillerie semble être le point de départ de l'action. Les railleries concernant l'ambition apparaissent comme un élément de la conjuration (*Caes.*, LXXX, 1); Brutus qui a renversé les rois, et créé les consuls, s'oppose à César qui a renversé les consuls, et est devenu roi (*Caes.*, LXXX, 6); mais cette raillerie n'explique pas pour autant l'assassinat de César. Les railleries ont parfois une conséquence indirecte sans avoir une fin utilitaire. Ainsi Auguste pour empêcher les railleries envers Claude évite de le mettre trop en avant (*Cl.*, IV, 3). Mais la raillerie ne supprime pas le comportement. Tibère ou Néron ne sanctionnent pas les railleries pour ne pas donner trop d'importance aux faits dénoncés (*Tib.*, LXVI, 2): Néron, lorsque Othon ne veut pas lui rendre Poppaea qu'il a épousée, ne le punit pas fortement pour éviter un trop grand *minimum* (*Oth.*, III, 4); même après la raillerie, Néron se livre encore à la débauche. En général la raillerie est indépendante des menaces et des demandes adressées à l'empereur; quand elles sont refusées, elles ne tournent pas en raillerie, mais s'expriment directement: Claude, l'empereur aimé, est accueilli en période de disette par des jets de croûtons de pain; Auguste, inflexible à la demande de diminution de la peine de sa fille, ne fait l'objet d'aucune raillerie. Toutefois certaines demandes passent par la raillerie sans pour autant être couronnées de succès.

1.1.1.2. Les avatars de la raillerie à l'apparence utilitaire

Il n'y a qu'un cas où la raillerie a un effet direct qui ne modifie qu'en apparence le comportement: Vespasien en proie

aux railleries de sa mère, parce qu'il ne veut pas porter le laticlave, finit par s'exécuter. La raillerie parvenue à son but a un résultat limité, Vespasien reste à l'écart des honneurs. Quand la raillerie est insérée dans une menace, elle semble avoir un effet : comme Domitien a pris un édit obligeant à l'arrachage des vignes dans les provinces, la raillerie donne de façon humoristique la parole à la vigne qui prétend que, même coupée jusqu'à la racine, elle aura assez de force pour produire du vin utile à la libation, lors du sacrifice fait sur la tête de l'empereur assimilé à un vieux bouc (*Dom.*, XIV, 5). Aussi Domitien retire-t-il l'édit, mais c'est sous l'influence de la menace, de l'injure et de la peur. Parfois la raillerie débouche sur un comportement autre que celui qu'on pouvait escompter, il y a aggravation. Vitellius a pris un édit pour interdire de séjour à Rome et en Italie les astrologues à partir d'une certaine date (*Vit.*, XIV, 5). À leur tour, les railleurs fabriquent une parodie d'édit interdisant à Vitellius de se trouver définitivement en quelque endroit du monde. Non seulement la raillerie n'obtient pas la disparition de Vitellius, mais elle débouche sur un résultat inattendu : la condamnation à mort de tout astrologue. Une circonstance presque similaire pourrait faire croire à l'efficacité d'une raillerie : après la mort d'Auguste lors du passage d'un convoi funèbre, un plaisant demande au mort de se plaindre à Auguste de ce que les legs qu'il avait promis à la plèbe n'ont toujours pas été payés. Tibère paiera le *scurra* mais lui donnera la mort (*Tib.*, LVII, 3). La raillerie a consisté à ridiculiser l'adversaire et non à obtenir quelque chose. Cela est normal puisqu'elle est faite pour le plaisir.

1.1.2. La raillerie pour le plaisir

Le plaisir est d'autant plus intense que le peuple participant souvent à l'élaboration de la raillerie en partage l'amusement dans une sorte d'émotion collective. Les lieux où la raillerie prend naissance et s'enracine, sont ceux qui rassemblent de nombreux participants, le théâtre et l'espace

public, en sorte que la meilleure raillerie devient une atellane bis ou s'identifie à la chanson de la rue.

1.1.2.1. La raillerie, atellane bis

Les railleries les plus pertinentes naissent lors de la fête qui accroît encore son aspect ludique. Le théâtre est le véritable poumon de la vie sociale, l'endroit des échanges et des rencontres entre le peuple et l'empereur, le plus souvent une « zone franche » où l'on peut s'exprimer librement. La raillerie y acquiert une importance inégalée : les vers de l'atellane, en général très connus et parfois volontairement modifiés ou habilement présentés à partir d'une première comédie, sont source de plaisir. Lorsqu'on entend le vers, qui par lui-même engendre le rire, on comprend – c'est le propre de la raillerie – autre chose que ce qui est dit, ou bien l'on attribue à l'empereur les traits d'un personnage de la pièce (*Galb.*, XIII). Le non-dit oblige à un décryptage auquel se livre le peuple devenu l'artisan de la raillerie. Le vers lui apporte les éléments de base : on entend parler d'Onésime connu pour son avarice ; on rit d'abord de celui-ci, mais on rit encore plus lorsqu'on découvre que Galba ressemble à Onésime. On rit du *cinaedus* débauché, mais le climat de fête s'amplifie car on pense à celui qui n'a pas de tambour et se dit maître de l'*orbis terrarum*, Auguste, raillé aussi pour sa débauche (*Aug.*, LXVIII, 2). Le transfert se réalise souvent à partir d'indices qui ne trompent pas : on commence par rire du bouc velu, sale, et de son comportement vis-à-vis de la chèvre (*Tib.*, XLV, 2), puis de Tibère qui a reçu cette épithète d'une femme qu'il a violentée. Un autre indice donné aux spectateurs facilite la découverte de la véritable cible de la raillerie : le geste. Le vers grec ironique, souhaitant une bonne santé au père et à la mère, fait penser à Néron car l'acteur Datus fait le geste de boire et de nager, allusions à l'empoisonnement de Claude et à la tentative de noyade d'Agrippine (*Ner.*, XXXIX, 4). Le rire se développe d'autant mieux qu'on répète le vers d'une même voix, que fusent les applaudissements et que le public chante parfois les vers suivants, comme s'il ajoutait

encore à la raillerie qui frappe l'empereur. Cette manifestation unanime à laquelle on participe intensément revêt plus d'ampleur quand le raillé la subit publiquement. Le théâtre n'est pas le seul lieu d'éclosion de la raillerie, qui peut aussi se développer dans d'autres cadres.

1.1.2.2. La raillerie, chanson de la rue

L'espace public accueille la raillerie qui s'exprime souvent en chanson, notamment lors des cérémonies qui s'y déroulent et qui en amplifient les effets. Par ailleurs, la raillerie a parfois besoin d'être décryptée : le peuple, même s'il n'en est pas l'auteur, ne reste pas inactif et peut identifier le raillé, Tibère, par le truchement de Marius et Sylla (*Tib.*, LIX, 3). Indépendamment de cette participation à l'élucidation de la raillerie, celle-ci prend toute sa force lors des triomphes ponctués de facéties : un camp loue l'empereur, l'autre répond en le raillant. Le cérémonial des enterrements est aussi prétexte à raillerie (*Tib.*, LVII, 3). Ainsi le mime Favor, revêtu du masque de l'empereur, s'exprime à sa place et demande, comme l'aurait fait Vespasien de son vivant, le montant de ses obsèques. Le trouvant trop élevé, il cache par la raillerie son avarice et demande qu'on le jette dans le Tibre et qu'on lui remette l'argent prévu pour les obsèques (*Vesp.*, XIX, 6). D'autres moyens judicieux peuvent être utilisés, comme lorsque la raillerie est contenue dans des vers *notissimi*, colportés avec amusement. Les paroles railleuses se retrouvent aussi sur les statues de l'empereur (*Ner.*, XLV, 2) ou des grands hommes, sur les colonnes des temples ou sur les murs utilisés pour la publication des édits ou des faux édits que fabriquent les railleurs. De plus, la raillerie peut emprunter la forme du discours pour sa divulgation, comme celui de Curion (*Caes.*, LII, 6). C'est encore la rue qui délivre la raillerie : Iulius Vindex a été le premier à se dresser contre Néron et le *uindex* réclamé par le peuple est un vengeur semblable au *Vindex* qui doit punir Néron (*Ner.*, XLV, 5). Ainsi, en quelque lieu qu'elle naisse et se développe, la raillerie donne à tous leur dose de plaisir. Chacun

la fait sienne et se sent concerné comme s'il en était le créateur, ou l'acteur d'une de ces pièces improvisées dont le propre est de faire rire. La portée de la raillerie n'est pas due qu'à cet aspect formel, mais procède de son essence même, l'excès.

1.2. L'excès, origine de la raillerie

Les situations outrancières ne suffisent pas pour déclencher la raillerie, qui requiert des éléments particuliers de caractère pour aboutir à un comique élaboré.

1.2.1. La nécessaire présence de l'excès

L'excès n'est pas suffisant en l'absence d'amusement et d'un certain contexte.

1.2.1.1. Il faut pouvoir s'amuser

En l'absence d'excès, la raillerie ne se rencontre pas : Titus, les « délices du genre humain », n'est jamais raillé. César, contrairement à Vespasien, est raillé dans les *carmina triumphalia* à cause de sa débauche et de son ambition excessive. La raillerie intervient comme une sorte de rétablissement de l'équilibre psychologique qui oblige à ne pas prendre trop au sérieux le triomphateur. Toutefois, quand le comportement excessif est général, la raillerie n'a pas sa place. Claude ne subit quelques petites railleries que durant les jeux séculaires (*Cl.*, XXI, 5) ou lorsqu'un fait précis peut être ciblé, ce qui lui vaut d'être raillé avec l'opuscule grec *moron epanastasis* (*Cl.*, XXXVIII, 5). Le comportement de Néron, malgré tous ses excès ne donne pas lieu à beaucoup de railleries sauf lorsqu'on isole les faits majeurs, le matricide, l'assassinat de Claude (*Ner.*, XXXIX, 3-5). La raillerie est très souvent absente chez les empereurs les plus cruels. Il n'est plus question de s'amuser : Caligula fit brûler dans l'arène un auteur d'atellane pour une plaisanterie à double sens (*Cal.*, XXVII, 8). Le comique est absorbé tout entier par le tragique.

Vitellius n'est raillé qu'à partir d'un fait particulier, l'édit des astrologues (*Vit.*, XIV, 5). Quant à Othon, il ne l'est qu'à l'occasion du *mimum* joué avec la maîtresse de Néron. Chez Domitien, on ne s'amuse qu'un peu au début de son règne à propos des mouches. La raillerie la plus ciblée est celle inscrite sur l'arc de triomphe (*Dom.*, XIII, 7). Si le tragique étouffe ainsi la raillerie et la transforme en expression de haine, l'excès pour faire l'objet de raillerie a aussi besoin d'un contexte particulier.

1.2.1.2. La nécessité d'un certain contexte économique ou politique

À une époque où les guerres civiles ne sont bien souvent que le moyen de la conquête du pouvoir, on comprend que celle-ci puisse faire naître la raillerie. Auguste n'est pas raillé pour son goût pour le jeu de dés ; mais lorsqu'il échoue militairement en Sicile, cette passion souligne sa défaite (*Aug.*, LXX, 4). Le contexte économique peut aussi expliquer la naissance de la raillerie : Auguste est raillé lors du festin des douze dieux (*Aug.*, LXX, 1-2). Les repas de Vitellius plus somptueux avec le plat du « bouclier de Minerve » ne se prêtent à aucune raillerie (*Vit.*, XIII, 4), car la disette ne sévit pas, ce qui n'est pas le cas de Néron (*Ner.*, XLV, 1-5). Le contexte militaire peut encore intervenir. En ce qui concerne Galba, la raillerie s'exerce par un chant à travers tout le camp : « *Disce miles militare ; Galba est, non Gaetulicus* » (*Galb.*, VI, 2). Elle ne se développe pas seulement à partir de l'excès, elle s'inscrit dans la construction d'un comique plus exigeant.

1.2.2. La recherche d'un comique de valeur

Bien qu'à Rome, le physique soit un élément de comique, les *cognomina* étant souvent dérivés de défauts physiques, chez Suétone, il n'engendre que rarement la raillerie, et lorsqu'il le fait, il est couplé à un autre élément primordial, le caractère.

1.2.2.1. L'absence de raillerie à partir du physique

Bien que la calvitie soit un motif de raillerie au théâtre (CÈBE 1966) et dans la vie quotidienne (HORACE, *Ep.*, I, 4, v. 16), on peut constater que chez les empereurs qui en sont atteints, elle ne provoque pas la raillerie. Celle de Caligula donne lieu à une formule proverbiale : *a caluo ad caluum*, dans laquelle l'adjectif *caluus* substantivé désigne n'importe quel homme et donc tous les hommes (*Cal.*, XXVII, 2). Pour Galba, la calvitie n'est notée qu'à sa mort, car on ne peut pas pendre sa tête par les cheveux (*Galb.*, XX, 5). Dans deux cas toutefois cette calvitie est indiquée parce que les empereurs croient y déceler une source de moqueries : Domitien chaque fois qu'il entend se moquer d'un chauve se sent visé (*Dom.*, XVIII, 3) ; César craint la raillerie de ses détracteurs (*Caes.*, XLV, 3). De plus les empereurs au physique ridicule n'engendrent pas souvent la raillerie. Caligula effrayant par sa laideur est affecté par le mot *capra* (*Cal.*, L, 1-2). Même à la fin de leur vie, les empereurs ne sont pas raillés pour leur physique sauf Vitellius, et Suétone le souligne par l'adverbe *etiam* (*Vit.*, XVII, 2) : « *parte uulgi etiam corporis uitia exprobande* ». Pareillement lorsqu'on promène la tête de Galba au bout d'une pique, on ne raille pas l'empereur pour sa calvitie et sa vieillesse, mais uniquement à cause d'une phrase soulignant sa jeunesse, prononcée avant sa mort (*Galb.*, XX, 6). Lorsque Suétone note l'aspect extérieur ridicule d'un empereur, la raillerie reste marginale. Les soldats raillent la calvitie de César (*Caes.*, LI) dans une *species* concernant sa sodomie. Le physique de Tibère n'est raillé que parce qu'il reflète le moral (*Tib.*, LXVIII, 4).

1.2.2.2. La raillerie des traits de caractère

Beaucoup de moqueries portent sur le caractère raillé de différentes façons. On raille l'avarice de Galba par l'évocation d'Onésime (*Galb.*, XIII, 1), la débauche d'Auguste par l'apparition du *cinaedus* (*Aug.*, LXVIII, 2), le comportement bestial de Tibère à partir de celui du bouc (*Tib.*, XLV, 2). Lorsque

le trait de caractère est important, on recourt à la fois à une raillerie globale et à des railleries particulières : Tibère par sa cruauté change « l'âge d'or » en « âge de fer » (*Tib.*, LIX, 2) ; cette raillerie englobe même le futur (*Tib.*, LIX, 1). Elle se développe encore à partir de son goût immodéré pour le vin qui par son aspect liquide et sa couleur est identifié au sang : Tibère aime le vin, il aime le sang (*Tib.*, LIX, 2-3). L'autre élément point de départ de la raillerie est le retour d'exil de Tibère (*Tib.*, LIX, 3). Il arrive aussi que les railleries, portant sur un trait de caractère ne s'expriment qu'à partir d'un fait particulier. Tibère n'est pas que cruel, on raille plusieurs de ses attitudes comme son indécision à assumer le pouvoir qui le fait appeler Callipides (*Tib.*, XXXVIII) et posséder des mâchoires lentes (*Tib.*, XXI, 3). Son précepteur le désigne comme de la « boue mêlée de sang » (*Tib.*, LVII, 1). Parfois les traits de caractère s'ajoutent les uns aux autres. On raille César pour sa débauche et pour son résultat : la dilapidation de l'argent public (*Caes.*, LI). La raillerie porte encore sur les conséquences d'un fait dans le cas de la mégalomanie de Néron qui se manifeste par l'extension infinie de la maison dorée (*Ner.*, XXXIX, 3). Elle montre ainsi les dérives possibles, inhérentes à toute situation comique qui, quand l'excès se donne libre cours, peut engendrer le tragique. De la même façon le goût excessif de Néron pour le théâtre ou le chant n'est raillé qu'indirectement à partir des deux sens du mot « *agon* » (*Ner.*, XLV, 3). Pendant que Néron joue de la lyre, il oublie l'intérêt de l'État et le jeu d'oppositions donne l'avantage non à celui qui pince les cordes de la lyre, mais à celui qui bande l'arc. Pour produire le meilleur de la raillerie, les railleurs la « travaillent », et lui font emprunter le chemin le plus approprié.

2. Les chemins de la raillerie

Les chemins par lesquels passe la raillerie sont multiples : certains conduisent facilement au comportement raillé, d'autres sont plus tortueux.

2.1. L'expression directe de la raillerie

Où l'on va droit au but en utilisant un mot qui permet d'étiqueter l'individu ou bien l'on recourt à une formulation plus théâtrale prenant à parti les railleurs ou le raillé.

2.1.1. Le plus court chemin, une dénomination sans appel

Soigneusement élaborée, la raillerie peut reposer sur un mot ou naître de la polysémie.

2.1.1.1. Le mot a un seul sens, l'étiquetage

Plusieurs techniques réalisent l'étiquetage. On ne désigne la personne que par une de ses caractéristiques : *exsul* pour Tibère, *paedagogi* pour les favoris de Galba (*Galb.*, XIV, 2), *dominus* pour certains empereurs (*Aug.*, LIII, 2 ; *Tib.*, XXVII, 2 ; *Dom.*, XIII, 2), *rex* pour César (*Caes.*, LXXIX, 2-3). Ailleurs certaines expressions imagées marquent plus ou moins durablement l'empereur : Vespasien n'est dit *mulio* (*Vesp.*, IV, 6) que le temps où il exerçait ce métier ; par contre le *cognomen* de *Cybiosacten* « marchand de poissons salés » (*Vesp.*, XIX, 5) ou l'appellation de *uulpes* lui collent à la peau (*Vesp.*, XVI, 5). La comparaison des agents du fisc à des éponges pressées pour en obtenir l'argent est aussi éloquente (*Vesp.*, XVI, 4). À défaut d'image, on fabrique une étiquette volontairement comique par la déformation. Les *tria nomina* de Tibère fournissent une matière de choix pour développer le calembour : *Tiberius* est transformé en *Biberius*, *Nero* en *Mero*, *Claudius* en *Caldius*. F. BIVILLE d'ailleurs rappelle comment on peut amener un nom propre à prendre des connotations péjoratives : pour un « nom propre dépourvu de motivation étymologique », « quelques manipulations phonologiques sur le signifiant » suffisent à « des fins de dérision ou de polémique » (*Tib.*, XLII, 2 ; BIVILLE 1998). Les noms propres aussi mettent en avant une qualité ou un défaut qui résume tout le personnage. Il n'y a pas alors de

déformation du *cognomen* : Sylla porte celui de *Felix*, mais par les oppositions entre *sibi* et *tibi*, on raille l'auteur des proscriptions (*Tib.*, LIX, 3). La fabrication de l'étiquette railleuse est parfois plus élaborée. On crée carrément un mot pour mettre l'accent sur un vice particulier : les débauchés de Tibère (*Tib.*, XLIII, 1), comme Vitellius (*Vit.*, III, 5) s'appellent des *spintria* (BIVILLE 2000). Le mot *caprineus* pour Tibère est forgé à partir de deux autres : Caprée et *capra* (*Tib.*, XLIII, 3). Le toponyme neutre reçoit de *capra* une connotation péjorative. Cette construction est exprimée par *abuti* signifiant « se servir des mots de l'usage courant en les détournant de leur sens par l'adjonction d'une autre signification ». La raillerie s'avère plus forte lorsque l'étiquetage opère un changement d'identité d'Auguste en *Apollo Tortor* (*Aug.*, LXX, 1-2), de Tibère en Callipidès (*Tib.*, XXXVIII) à cause de son indécision. Le changement d'identité consiste parfois en un changement de sexe : César devient femme après son aventure avec Nicomède (*Caes.*, XLIX, 3), et Néron à cause du chignon de sa statue perd son identité d'homme (*Ner.*, XLV, 3). La raillerie qui reposait sur un mot provient parfois de l'ambiguïté de son sens.

2.1.1.2. Le mot a deux sens différents

Les railleurs que Caligula condamne (*Cal.*, XXVII) jouent sur la polysémie. Le mot peut n'avoir qu'un seul sens, mais en l'appliquant à deux réalités différentes, on feint une similitude de comportements : *subigere* (*Caes.*, XLIX, 8) signifie « assujettir un peuple » et qualifie la liaison de César avec Nicomède. De façon identique le verbe *ei cere* ayant deux sujets différents met en parallèle un acte positif et un négatif : Brutus a établi la République en renversant les rois et en établissant les consuls ; César a détruit la République, en renversant les consuls et en rétablissant la royauté en sa personne (*Caes.*, LXXX, 6). César « devenu roi » est d'autant plus raillé qu'on a insinué d'abord qu'il s'agissait de la même action pour montrer qu'elle s'analysait exactement en son contraire. Le railleur utilise parfois pour mener à bien sa raillerie un mot qui possède deux sens

différents : le jeu met bien en relief l'activité raillée. L'exemple le plus célèbre est le jeu sur *sustulit* (*Ner.*, XXXIX, 3) : si Énée a porté son père sur les épaules, action louable, Néron a emporté et tué sa mère, acte répréhensible. Le railleur joue également sur les deux sens de *galli* (*Ner.*, XLV, 4) : ce sont bien les coqs ou Néron chantant mal qui réveillent, mais aussi les Gaulois qui ont donné les premiers le signal d'une révolte fatale à Néron (*Ner.*, XL, 1; XLI, 1; XLI, 4; XLV, 5) ; le terme de *Vindex*, employé à la fois comme nom propre et nom commun (*Ner.*, XLV, 5) ou le jeu sur les deux sens de *agon*, le concours dans l'arène et le combat, permettent encore de railler et d'effrayer Néron. La menace reposant sur la raillerie prend plus d'ampleur pour Domitien (*Dom.*, XIII, 7) : la raillerie est plus élaborée, car figure sur les arcs de triomphe *arcei*, ce qui est normal, mais ce mot est aussi la transcription du grec *arcei*, « il suffit ». Le passage de l'un à l'autre permet de railler le maître absolu ; l'arc symbole de victoire met en demeure Domitien de ne plus en construire. Si le jeu sur le mot à double sens est souvent pratiqué, on joue parfois sur la paronomase (*Tib.*, LXXV, 1) : *Tiberium in Tiberim*, ou sur l'homonymie du nom propre et du nom commun, *tertia* (*Caes.*, L, 3). Dans le cas de Néron qui, déjà sur la défensive a promis de punir les rebelles pour qu'ils fassent une fin digne d'eux, le cri de la foule : *tu facies* (*Ner.*, XLVI, 5) pouvant signifier « tu le feras » ou bien « tu feras une fin digne de toi » s'adresse directement à l'empereur, ce qui donne plus de force à la raillerie.

2.1.2. L'interpellation directe, un effet d'amplification

On fait habilement appel à l'ensemble du corps social pour qu'il soit le vecteur de la raillerie et la mette en œuvre ou l'on procède plus directement.

2.1.2.1. Le clin d'œil aux railleurs

Le style concis et rigoureux est adapté à la raillerie parce qu'il met en avant l'idée à exprimer pour qu'elle tombe comme

un couperet. Les détracteurs qui imitent Néron recourent à un prétendu édit, forme la plus apte à impressionner (*Ner.*, LVII, 2). La divulgation des édits- affichage- et leur forme donnent plus de force à la raillerie. Les deux faux édits, parodie d'actes officiels, invitent les citoyens à railler une mesure de César ou un édit de Vitellius. Ils consistent en une défense d'indiquer le chemin de la curie aux sénateurs Gaulois, et en une interdiction de séjour totale et générale à l'encontre de Vitellius. L'impact de la raillerie est évident : en s'arrogeant un pouvoir qu'on ne possède pas, on raille mieux son détenteur légitime, et on amène le peuple à une sorte de résistance passive. Dans le même ordre d'idée, le *neopsephos* a plus de portée, car ce n'est plus une défense ou un ordre, mais une décision qui condamne le matricide sans possibilité d'appel et se veut souveraine en dernier ressort (*Ner.*, XXXIX, 3), le nouveau *psephos* confirmant celui qu'aurait pris une première juridiction. Le clin d'œil aux railleurs se retrouve également dans les actes officiels signés du temps de César par les particuliers devant inscrire les noms des deux consuls, et non Jules et César (*Caes.*, XX, 4). Le prétendu oubli de Bibulus révèle le peu de cas que César fait du consul. Appel aux railleurs, la raillerie tire encore sa force de l'interpellation solennelle.

2.1.2.2. L'apostrophe directe au raillé

Les éléments de la raillerie ne sont plus fournis par un énoncé concis, bâti souvent sur des oppositions, mais servent à attaquer celui dont on veut à la fois dénoncer et ridiculiser les actes. La raillerie insérée dans une menace voilée ou plus directe accentue l'aspect scandaleux des actes de l'empereur. Ainsi la prise à parti de Tibère emprunte au théâtre certains de ses éléments fondamentaux. Au-delà de la qualification d'*asper* et d'*immitis*, le fait que le railleur se mette personnellement en avant et soit prêt à faire le sacrifice de sa vie dans une sorte de pari qu'il se dit sûr de pouvoir gagner *Dispeream si te mater amare potest* (*Tib.*, LIX, 1) sort de l'univers quotidien du rire ; lorsque Tibère met fin à l'âge de Saturne pour instaurer l'âge de fer (*Tib.*, LIX, 2),

l'aspect théâtral reprend ses droits, car la monstruosité de l'empereur semble à elle seule pouvoir modifier le cours de l'humanité. Le railleur sait aussi se servir de l'effet de mise en relief d'un rythme ternaire : « *Aspice, Romule Syllam / Et Marium, Nec Antoni ciuilia bella* » (*Tib.*, LIX, 3). Dans une moindre importance le chant qui s'élève dans le camp de Galba qui a décidé de mettre fin aux méthodes de Gaetulicus, s'adresse à chaque soldat : *Disce miles militare* (*Galb.*, VI, 2). La prosopopée de la vigne (*Dom.*, XIV, 5) montre une raillerie bien élaborée qui ne prend son ampleur que par l'élaboration d'une mise en scène.

2.2. La mise en scène

La raillerie peut intervenir d'une manière moins directe : soit on procède à l'élaboration d'un univers propice soit on est obligé de parcourir tout un enchaînement de suppositions et d'explications pour découvrir le raillé et les raisons de railler son comportement.

2.2.1. L'élaboration d'un univers propice à la raillerie

La raillerie ne prend en compte que le personnage. La confrontation de ses comportements les uns avec les autres fait apparaître une contradiction. Cet amalgame permet d'en railler un spécifique. Dans la comparaison du personnage à d'autres, l'on découvre une ressemblance ou une différence susceptible de raillerie.

2.2.1.1. De l'amalgame à la confrontation

Le comique est intrinsèque à la personne envisagée sous deux angles différents : Auguste perd la guerre de Sicile, mais est vainqueur au jeu de dés (*Aug.*, LXX, 4). L'opposition entre le fait de vaincre et celui d'être vaincu est soulignée. La raillerie ne concerne pas Auguste s'adonnant aux jeux de dés, mais le fait qu'en l'annonçant vainqueur d'une activité futile- et encore il

cherche à l'être et ne l'est pas -on met en lumière sa défaite pour une activité capitale relevant directement de l'exercice de la fonction impériale. Il en est de même lorsqu'on instaure un face à face entre l'activité militaire de César et les tumultes de sa vie privée (*Caes.*, XLIX, 8). Les critiques sur ces derniers amoindrissent le chef militaire et donc son triomphe. Et pour mettre en évidence l'illogisme de la situation, on établit un parallélisme rigoureux. Celui qui a soumis un peuple a droit au triomphe. Les soldats raillent par les *carmina* la liaison entre César et Nicomède. Parfois on compare la personne à une autre qui se livre à deux activités pour montrer que le raillé n'en réalise qu'une (*Ner.*, XXXIX, 3), la moins importante, la musique pour Néron et non la guerre. Le comportement mis en exergue pourrait faire naître le tragique, mais l'épigramme par le ton utilisé le transforme en comique de situation. La construction d'un univers favorable à la raillerie ne consiste pas toujours à associer des activités différentes, mais à jouer sur l'opposition de deux comportements. César accomplit deux actes apparemment antinomiques (*Caes.*, LXXX, 3) : il a vaincu les Gaulois et leur octroie un honneur suprême dont ne bénéficient pas certains Romains : l'entrée au sénat. Il arrive qu'on apprécie les goûts et les manières de vivre d'une personne à partir d'une logique apparente qui en démontre l'illogisme : César, amoureux d'un roi, l'est donc de la royauté. Le rapprochement *rex/regnum* peut l'indiquer (*Caes.*, XLIX, 4). La première notation raille la vie privée de César, la seconde son ambition, l'une renforçant l'autre. Un même métal, le bronze engendre la raillerie : l'activité prétendue du père d'Auguste – celle de changeur – n'a rien à voir avec celle du fils, collectionneur de vases en bronze (*Aug.*, LXX, 4). Cette construction incisive permet de railler à la fois les origines d'Auguste et sa prétendue cupidité. L'évocation de l'origine confronte le personnage à d'autres que lui-même puisqu'on le replace dans l'histoire.

2.2.1.2. La confrontation du personnage à l'histoire

On raille l'empereur que l'on place volontiers auprès d'autres personnes du passé connues. Tibère appartient à la

lignée des exilés célèbres, Marius et Sylla (*Tib.*, LIX, 3), Néron à celle des matricides, Oreste et Alcméon (*Ner.*, XXXIX, 3), mais les deux empereurs ne bénéficient d'aucune circonstance atténuante (*Tib.*, LIX). Néron est comparé à Énée, le père fondateur (*Ner.*, XXXIX, 3). Le rapprochement est élogieux, mais lorsqu'on s'aperçoit de son inexistence, Néron en sort amoindri, tout comme Tibère dont les actions sont appréhendées par rapport à l'âge de Saturne (*Tib.*, LIX, 2). La raillerie condamne aussi bien le comportement présent que les actes futurs de la « brute cruelle et impitoyable ». De la même manière les actes de César sont mis en relation avec ceux d'une figure légendaire de Rome (*Caes.*, LXXX, 6). Ce que Brutus a réalisé avec succès est opposé à ce que l'*imperator* a fait pour l'annihiler. Le jeu de mots et le strict parallélisme mettent en évidence le jugement de l'histoire. Brutus en chassant les rois a établi les consuls, César en les privant d'autorité a rétabli la royauté. La raillerie peut aussi être fondée sur le rapprochement de l'empereur et de ses ancêtres (*Aug.*, IV, 1). Parfois il faut étudier l'enchaînement des causes à l'origine d'un fait.

2.2.2. Le déroulement de la chaîne de la raillerie

On énonce un fait réel pour permettre d'identifier le raillé ou pour comprendre le développement de la raillerie. La fiction volontairement ou involontairement joue le rôle de détonateur de la raillerie.

2.2.2.1. Le chemin mène au raillé : la raillerie, boule de neige

La recherche s'engage à partir d'un élément surprenant obligeant à se poser des questions à chaque étape du raisonnement. On découvre alors une série de causes qui s'emboîtent les unes dans les autres. Selon que le nom du raillé est indiqué ou non, les étapes sont plus ou moins nombreuses. L'énigme la plus intéressante à résoudre se trouve dans le vers

grec : « Les gens heureux ont même des enfants en trois mois » (*Cl.*, I, 1). On pense d'abord que cela est impossible puisque la conception remonte au-delà des trois mois. Ensuite il vient à l'esprit que cette conception dissimulée a quelque chose de répréhensible. La naissance doit résulter d'un adultère. Finalement on recherche quelqu'un de connu : on songe alors au divorce d'Auguste et à son remariage avec la femme de Tiberius Nero. « Les gens heureux » pourraient bien être les parents d'un enfant adultérin. La raillerie porte donc sur un acte d'Auguste. Ce vers n'avait pour but que de railler le *Princeps*. Pareillement l'on peut s'étonner de la belle voix d'Aelius Lamia (*Dom.*, X, 5). La première étape de la recherche est ici facilitée car ce dernier en donne la raison, sa continence depuis un certain temps. La question de Titus fait ressortir le côté suspect ; la réponse faite « veux-tu, toi aussi, me prendre ma femme ? » (*Dom.*, X, 5) nous éclaire : Aelius Lamia n'a plus de femme parce qu'on la lui a prise. La dernière étape consiste à s'interroger sur l'auteur du « rapt » et sur l'identité de l'ancienne femme de Lamia. On songe alors à Domitia Longina (*Dom.*, I). Le raillé est donc bien l'empereur. La recherche est encore plus facile lorsque le nom du raillé est indiqué. Partant de l'illogisme de la sanction infligée par Néron à Othon pour avoir simplement cohabité avec sa propre femme, on tente de l'expliquer. Le premier élément de résolution est donné par la mention du nom de la femme d'Othon, Poppaea. Un deuxième est fourni par le fait que Poppaea a été la maîtresse de Néron. Comme on connaît la manière de procéder de Néron, on suppose que l'entente entre Othon et Néron a pu mal tourner, puisque Néron a éloigné Othon de Rome, ce qui a pour effet de laisser Poppaea à la discrétion de Néron (*Oth.*, III, 3-4). La solution est bien que Néron voulait reprendre son ancienne maîtresse qu'il avait confiée à Othon qui ne voulait pas lui rendre et qu'il avait épousée. Au premier raillé, Othon indiqué, s'ajoute une raillerie concernant les turpitudes de Néron. Il arrive que le raillé visé ne soit pas le vrai. Les actes signés de Jules et de César (*Caes.*, XX, 4) semblent être légaux, mais l'on s'aperçoit vite que Jules et César ne sont qu'une seule et même personne. On se demande donc quel était le nom du collègue de César au

consulat. Cette recherche mène à Bibulus. La cible de la raillerie n'est pas Bibulus, mais bien César et son comportement hégémonique. Le raillé peut aussi ne pas être indiqué, mais vite découvert. On annonce aux citoyens l'obligation d'aller s'établir à Véies, décision occasionnée par la présence d'une *domus* qui couvrirait tout Rome (*Ner.*, XXXIX, 3). Cela est surprenant. La construction de la maison dorée par Néron est à l'origine de cet acte incompréhensible. C'est Néron qui est raillé à cause de ses folies de grandeur. L'ironie par antiphrase joue aussi son rôle (*Cl.*, XXVIII, 2) : il est conseillé à Claude pour s'enrichir de faire un *consortium* avec ceux qui ont appauvri le trésor. Ce sont la bêtise de Claude et son étourderie légendaire qui se trouvent raillées. La recherche n'est pas toujours si difficile : le fait peut s'imposer de lui-même à partir d'une fiction plus ou moins élaborée à dessein.

2.2.2.2. La fiction rejoint le raillé

On ne part plus d'un amalgame de faits relatifs à l'empereur, mais de vers d'une pièce de théâtre ne le concernant pas. Le public développe la raillerie à partir de la fiction présente : « L'atellane s'appuie sur des ressorts simples, le vers à double sens éclairci éventuellement par la gestuelle. Son champ d'action était du domaine de l'implicite » (*Dom.*, LXVII, 3). La pièce d'*Oenone et Paris* a peut-être pour but de critiquer les péripéties du mariage et du divorce de Domitien avec Domitia Longina (*Dom.*, X, 5-6). À partir d'une tragédie dans laquelle Agamemnon avait été insulté (*Tib.*, LXI, 10), Tibère a fait mettre à mort l'auteur de la pièce, pensant que le public pouvait l'identifier à Agamemnon et donc prendre plaisir à l'injurier. Le plus souvent la fiction de l'atellane intervient après un événement marquant, et c'est dans les *proximis ludis* que se produit le rapprochement entre le personnage de l'atellane et l'empereur. Tibère voulut séduire Molania qui se tua en disant qu'il était *hirsutus et olidus* (*Tib.*, XLV, 1). Le public assimile Tibère au *hircus* du vers de l'atellane (*Tib.*, XLV, 2). De la même manière lorsque la raillerie a lieu après une prise de fonction,

elle attire l'attention sur l'empereur choisi : le public reconnaît Galba dans le type même du paysan avare Onésime (*Galb.*, XIII, 1). L'atellane s'est inspirée d'un texte non indiqué, mais connu du public, et dont son auteur n'a retenu que la citation susceptible de le faire réagir. Il s'agit du « procédé de la citation tronquée fondée sur l'intertextualité » (ARNAUD 2004). Ailleurs la fiction joue son rôle grâce à un élément supplémentaire, le geste de Datus de boire et de nager (*Ner.*, XXXIX, 5). Mais il peut s'agir d'une simple raillerie du sort : le dernier rôle que joue Néron en tant qu'empereur se trouve dans la pièce d'*Œdipe exilé* qu'il quitte sur ce vers : « Épouse, mère, père, tout veut que je périsse » (*Ner.*, XLVI, 6). Néron en fuite croyant un moment à un répit est prêt à composer une comédie contre les révoltés. Le théâtre est bien pour le peuple un moyen d'exprimer la réalité de la vie d'une façon théâtrale et de la transcender par un jeu de rôles.

Conclusion

Ainsi la raillerie, expression spontanée ou élaborée, plaisanterie badine ou acerbe, se révèle à l'image de la vie, lorsque le bon et le mauvais se côtoient. Dans le comique particulier qu'elle véhicule, elle atténue, corrige les travers et les erreurs. Les preuves de la raillerie en cette fin du I^{er} s. permettent ainsi à la corneille perchée sur le lieu symbolique de la roche Tarpéienne d'espérer avec plus de confiance un avenir meilleur.

Bibliographie

- ARNAUD P., 2004, « L'empereur, l'histrion et la claque, un jeu déréglé et ses dérèglements », dans *Le Statut de l'empereur dans l'Antiquité grecque et romaine. Actes du colloque de Tours (Université de Tours, UMR 5181, 3-4 mai 2002)*, Tours : P.U. F. Rabelais, p. 275-306.

- BIVILLE F., 1998, « Le statut des noms propres en latin. Approche formelle », dans GARCIA-HERNANDEZ B. (éd.), *Actes du neuvième colloque international de linguistique latine (Madrid, 14-17 avril, 1997)*, Madrid : Ediciones Classicas, p. 825-839.
- BIVILLE F., 2000, « Bilinguisme gréco-latin et création éphémère du discours », dans FRUYT M., NICOLAS C. (éd.), *Comment crée-t-on des mots nouveaux. Actes de la table ronde du neuvième colloque international de linguistique latine (Madrid, 16 avril 1997)*, Paris : Presses de l'université de Paris-Sarbonne, p. 91-107.
- BRANDAO J. L. L., 2009, *Máscaras dos Césares: teatro e moralidade nas vidas suetonianas*, Coimbra : Classica Digitalia.
- CÉBÉ J.-P., 1966, *La Caricature et la parodie*, Paris : BEFAR.
- DUPONT F., 1985, *L'Acteur-roi ou le théâtre dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, coll. Realia.
- DEVILLERS O., 2010, « De la politique spectaculaire de Néron », dans POIGNAULT R. (éd.), *Présence de Suétone. Actes du colloque de Clermont-Ferrand (25-27 novembre 2004)*, Clermont-Ferrand : Centre de Recherches A. Piganiol.
- LOUIS N., 2010, *Commentaire historique et traduction du Diius Augustus de Suétone*, Bruxelles : Latomus.
- PAOLI U. E., 1955, *Vita Romana*, Florence : Brouwer.